

ler redemander aux auteurs, et l'étude des sciences profanes, même d'une manière suivie, devient alors une véritable récréation, une parfaite jouissance, pour celui qui ne s'est jamais séparé des livres. Cet homme recommandable devient alors, comme l'illustre abbé Moigno, l'homme de Dieu pour les âmes qui le consultent, et le savant du monde pour les érudits qui l'approchent.

Ajoutons que pour le clergé canadien, il y a une raison particulière qui lui fait une obligation de se livrer à l'étude des sciences. C'est qu'ici, le clergé ayant l'éducation secondaire entre ses mains, il lui importe de faire voir qu'il a les capacités requises pour la bien diriger ; et puisque notre peuple n'aime pas l'étude, c'est à lui avant tout, au clergé, à l'y attirer par l'exemple. L'illustre prédécesseur de l'archevêque actuel sur le siège de Québec, comprenait si bien la chose, qu'il n'hésita pas un instant à nous accorder notre retraite de l'exercice du saint ministère, lorsque nous lui en fîmes la demande, sur le motif seul de maintenir le clergé à la tête du mouvement intellectuel en ce pays, en poursuivant notre publication que nous venions de commencer. Nous ajoutons de plus que malgré les immenses travaux de ce saint évêque, il trouvait encore le moyen de lire assidument notre *Naturaliste* ; il en avait ordonné un exemplaire pour lui seul, et se plaisait, chaque fois qu'il nous rencontrait, à nous faire part de ses impressions à la lecture de nos pages, ou à nous communiquer les observations qu'il avait pu faire, en passant, sur tel ou tel sujet se rapportant à nos études.

Nous permettra-t-on d'ajouter encore une considération. Un écrivain plein d'esprit,—et qui ne manquait pas non plus d'une certaine dose de philosophie,—a dit quelque part : que le cœur de l'homme est ainsi fait qu'il faut qu'il s'attache à quelque chose ; qu'il n'appartient qu'aux idiots et aux génies fractionnaires de se consumer dans l'indifférence, de persévérer dans le vide au milieu de nombreuses réalités. Ces paroles sont certainement vraies ! Et la vie même de l'ascète, qui à la suite des plus laborieux combats, en est rendu à s'établir dans une indifférence presque complète pour les biens ou les maux de cette vie, ne vient en